

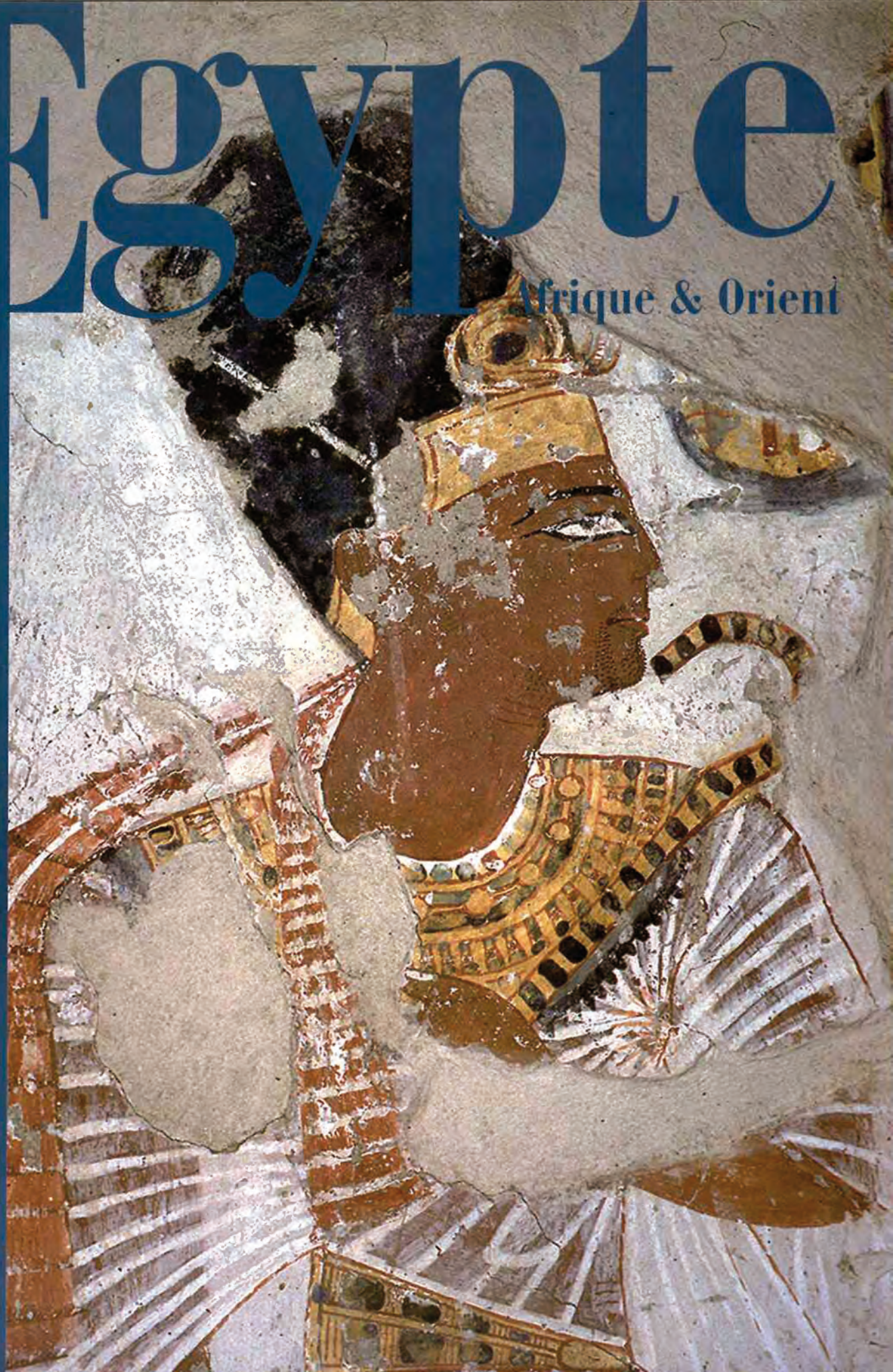
Égypte
Afrique & Orient

LE TEMPLE ÉGYPTIEN (VIE & FONCTIONNEMENT)

N°67 SEPTEMBRE-OCTOBRE-NOVEMBRE 2012 REVUE TRIMESTRIELLE 12 €

Égypte

Afrique & Orient



LE TEMPLE DE KARNAK

LIEU DE GUÉRISON

À PROPOS D'UNE CHAPELLE D'ÉPOQUE KOUCHITE
DÉDIÉE À OSIRIS SAUVEUR



fig. 1

Les chapelles osiriennes en bordure de la voie dallée menant au temple de Ptah.

À droite, la chapelle kouchite d'Osiris "maître de la vie" / "qui secourt le malheureux".

Cliché L. Coulon

Loin d'être marginales, les pratiques magiques occupaient une place privilégiée à l'intérieur des sanctuaires égyptiens (Quack, 2002). Parmi les dieux "guérisseurs" que la riche docu-

mentation tardive nous laisse connaître, Sarapis, Isis, Khonsou et les savants divinisés, tels Imhotep ou Amenhotep fils de Hapou, sont certainement les plus célèbres (Dunand, 1991 et 2006).

Osiris, quoique moins bien connu dans cette fonction, peut lui aussi assumer un rôle semblable dans certaines chapelles consacrées par les divines adoratrices à Karnak.

Dans la Thèbes antique, une séparation semble traditionnellement de mise entre la rive est et ses temples de culte divin et la rive ouest qui accueille tombeaux et temples funéraires et est, par excellence, le royaume d'Osiris "qui préside à l'Occident". Néanmoins, cet univers osirien est aussi présent à l'intérieur de certains temples de la



fig. 2
Le parvis de la chapelle dégagé en 2007,
avant la restauration de la façade.
Cliché L. Coulon

rive est, principalement le temple d'Amon-Rê à Karnak. Attestés dès le Nouvel Empire, les espaces dédiés au dieu des morts se font nettement plus visibles et nombreux dans le courant du I^{er} millénaire avant J.-C., à l'époque où le culte d'Osiris affirme son importance à l'échelle nationale ¹. Osiris, identifié à la crue, y est aussi célébré comme le "maître de la vie". Il est dès lors l'un des mieux placés, avec son épouse Isis, pour assurer la médiation entre le monde des vivants et celui des morts, voire ramener à la vie certains mourants. Une chapelle de la XXV^e dynastie ², aménagée en bordure de la voie qui mène de la grande salle hypostyle de Karnak au temple de Ptah [fig. 1], permet d'appréhender cette facette du dieu Osiris. Elle fut découverte fortuitement en 1900 par les ouvriers de G. Legrain, qui la décrit comme "le plus petit des monuments religieux de l'Égypte, perdu dans l'immensité de Karnak". Elle appartenait à Osiris "maître de la vie" et avait été érigée sous le règne de Taharqa et le pontificat de la divine adoratrice Chépénoupet II, au début du VII^e siècle av. J.-C. La publication qu'en donna G. Legrain (Legrain, 1902) fut complétée par J. Leclant

dans son étude sur les monuments éthiopiens (Leclant, 1965, § 9, p. 23-36). Les travaux en cours depuis 2000 sur les chapelles osiriennes nord de Karnak, sous l'égide de l'IFAO et du CFEETK, ont fourni l'occasion de compléter les données existantes et d'en reprendre l'analyse. Le parvis en a été dégagé en 2007 [fig. 2] et une restauration de la façade par une équipe du CFEETK a amené la découverte de plusieurs blocs réemployés lors d'une réfection de l'édifice, probablement à la fin de la Basse Époque ³. Certains d'entre eux apportent des compléments substantiels à l'analyse des décors.



fig. 3

La façade en 2009, après restauration par le CFEETK. À l'arrière-plan, au centre, représentation d'Amon sur la paroi ouest de la salle 1. Cliché L. Coulon

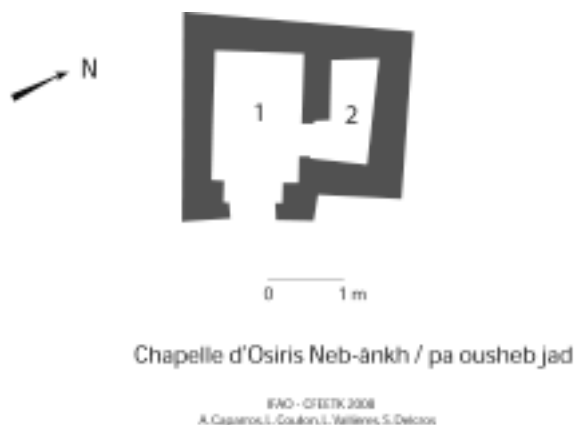


fig. 4
Structure de la
chapelle d'Osiris
"maître de la vie" /
"qui secourt le
malheureux".
© IFAO /
CFEETK 2008.
A. Caparros,
L. Coulon,
L. Vallières,
S. Delcros.

fig. 5
Aménirdis I^{re}
offrant l'encens et
faisant la libation
devant Osiris
"[qui se]court [le
malheureux]".
Chapelle d'Osiris
"maître de la vie" /
"qui secourt le
malheureux".
Salle 2. Paroi est.
Cliché J.-Fr. Gout
© CFEETK



Deux salles, deux mondes

Derrière les reliefs de la façade montrant les actions rituelles de Taharqa et Chépenoupet II organisées symétriquement autour d'un axe central marqué par le cartouche d'Osiris [fig. 3], l'intérieur de la chapelle est composé de deux pièces : l'une donne accès à la deuxième, de dimensions tellement réduites qu'une seule personne peut s'y tenir à la fois [fig. 4]. Ces deux pièces révèlent une décoration de nature différente. La première présente la divine adoratrice Chépenoupet II officiant face à des dieux représentés en costume des vivants, aussi bien Amon qu'Osiris. Sur le soubassement, des figures de fécondité apportent des offrandes vers le fond de la salle, aboutissant à une représentation du pilier-*djed* portant les attributs osiriens. Le fétiche abydnien est représenté sur la paroi nord, à gauche de la porte donnant accès à la deuxième salle. Dans celle-ci, la paroi nord est occupée par une représentation d'Osiris trônant face à des prêtres-lecteurs pratiquant les rites de transfiguration. Sur les parois sud et ouest, ce sont les rites d'érection du pilier-*djed* qui sont à l'honneur. D'abord redressé au moyen de cordes par les officiants portant le titre de *semerou*, il est ensuite représenté entre Thot et Horus qui le maintiennent droit, surmonté de la couronne à deux plumes. Les textes des chapelles osiriennes de Dendera nous apprennent que ce rite intervient le dernier jour du mois de Khoiak, le jour même où la figurine d'Osiris qui a fait l'objet d'un culte pendant un an et qui vient d'être remplacée par une autre confectionnée les jours précédents, est enterrée dans une crypte ombragée⁴. D'un point de vue rituel, l'érection du pilier-*djed* renvoie évidemment à l'idée de résurrection. Quant à la paroi est, qui représente la divine adoratrice offrant l'encens et versant une libation devant Osiris, nous avons pu récemment la compléter grâce à deux blocs découverts lors du démontage de la chapelle [fig. 5]. La surprise est venue de l'identité de la divine adoratrice représentée dont le nom est partiellement conservé : "[Améni]rdis juste de voix", c'est-à-dire la mère adoptive de Chépenoupet II, décédée au moment de la construction du monument. Il y a donc de manière évidente une bipartition à l'œuvre dans cette petite chapelle éthiopienne, entre une salle cultuelle relevant du monde des vivants, dans laquelle Chépenoupet II accomplit les rites, et une salle qui reflète la *douat* osirienne, où c'est Aménirdis défunte qui est active⁵.

Osiris "le sauveur"

Dans la chapelle, Osiris se voit attribuer au moins trois épithètes différentes : "maître de la vie" (*nb ʿnh*), "celui qui secourt le malheureux" (*p3 wšb j3d*), épithète qui peut être appliquée aussi à l'Amon thébain ⁶, et "celui qui sauve" (*p3 šd*). Cette dernière appellation lui est appliquée dans la scène qui occupe le linteau de la porte donnant accès à la salle 2 [fig. 7], alors qu'il est placé en symétrie avec le dieu Oupouaout, "l'ouvreur des chemins" de l'au-delà. Elle dédouble en quelque sorte la qualification de dieu "secourable", celle-ci étant présente aussi à l'intérieur de la salle 2. Les modalités du salut qu'apporte le dieu peuvent certainement être précisées grâce à un document relatif à un édifice osirien comparable et de même date que celui-ci. Il s'agit d'une stèle instituant la création d'une chapelle dédiée à Osiris sous sa forme d'Osiris "qui sauve son serviteur de/dans la *douat*" (*šd hm.f n dw3t*) ⁷ en l'an 21 du pharaon Taharqa, c'est-à-dire vers 670 av. J.-C. (Graefe, Wassef, 1979). La fondation est réalisée sous la responsabilité d'un fonctionnaire portant le titre de "chef du service des rations de la divine adoratrice" nommé Pa-en-pé fils de Paefiouiou. Le financement de cette chapelle semble provenir des ressources de plusieurs prêtres en fonction dans le temple de Montou. La chapelle est dite comporter deux "pièces" et 4 portes, ce qui correspond probablement aux portes s'ouvrant dans son enceinte en briques. À son fonctionnement sont affectées cinq personnes de rang subalterne. L'inventaire du mobilier cultuel est également fourni : une liste de 15 amulettes précieuses est détaillée et sont précisés également les objets en bronze



(autels, vases, encensoirs, etc.) qui sont conservés dans la chapelle, pour un total de 400 *deben*, soit 36,4 kg. L'épithète d'Osiris "qui sauve son serviteur dans la *douat*", c'est-à-dire qui le sauve de la mort, se retrouve ailleurs appliquée à Khonsou ⁸, qui sous sa forme de dieu oraculaire, "celui qui gouverne dans Thèbes", agit aussi comme dieu magicien et médecin, comme l'illustre la fameuse stèle de Bakhtan. Mais, dès le Nouvel Empire, Amon, qui avait acquis une dimension sotériologique importante (Vernus, 1979), s'était vu attribuer également cette capacité de venir en aide aux malades à l'article de la mort. Ainsi, dans la célèbre stèle du dessinateur Nebrê (Berlin 20377, ép. Ramsès II), qu'il a érigée en signe de reconnaissance envers Amon "qui écoute les prières" pour avoir sauvé d'une maladie mortelle son fils Nakhtamon, le dieu

est ainsi glorifié : "Tu es Amon-Rê, seigneur de Thèbes, qui sauves celui qui est dans la *douat*" ⁹. Ce témoignage est éclairant pour montrer ce qui est sous-entendu concrètement par l'expression "sauveur de la *douat*". Dans l'hymne à Amon de Leyde I 350, ce pouvoir du dieu d'inverser le cours du destin est bien souligné : "... Amon, qui sauves celui qui l'aime, même s'il est (déjà) dans la *douat*, libérant du destin (fatal) selon son bon plaisir. Il possède yeux et oreilles si loin qu'il chemine pour celui qu'il aime. Il écoute les supplications de celui qui l'appelle. Il vient de loin pour celui qui crie vers lui, en un instant. Il prolonge la durée de vie, il l'abrège. Il ajoute à la durée de vie fixée par le destin pour celui qu'il aime" ¹⁰. En suppliant le dieu sauveur, on cherche ainsi à obtenir un sort favorable à une maladie funeste.

fig. 6
Chépénoupet II
officiant devant
Rê-Horakhty,
Isis et
Aménirdis I^{re}
défunte.
Chapelle
funéraire
d'Aménirdis I^{re} à
Médi-net Habou.
Cliché
L. Coulon



fig. 7

Taharqa
devant Osiris
"le sauveur". Chapelle
d'Osiris "maître de la
vie" / "qui secourt le
malheureux". Linteau
de la porte de la salle 2.

Cliché L. Coulon

L'onomastique égyptienne révèle d'ailleurs un certain nombre d'individus "baptisés" Chedouemdouat, "sauvé(e) de la *douat*"¹¹, nom qui témoigne très certainement de leur survie inespérée à la naissance. Notons que, dans un autre contexte, certains textes littéraires, tel celui du Papyrus Vandier, montrent que les Égyptiens croyaient en la possibilité pour certains hommes d'échapper aux enfers, avec l'autorisation des dieux et à condition de trouver un substitut¹².

La chapelle qui abrite cet Osiris sauveur et secourable est à rapprocher des nombreuses stèles et chapelles de magie guérissante mettant en scène la guérison d'Horus par Isis et Thot qui étaient érigées dans le *temenos* de Karnak, sous le patronage de membres éminents du clergé (Traunecker, 1983 ; Berlandini, 2002). Dans ces petites structures, on imagine des séances régulières faisant intervenir les prêtres lettrés prononçant les formules magiques, mais aussi des visites quotidiennes de membres de la population négociant avec les portiers des dépôts d'offrandes ou d'*ex-voto*, voire simplement des contacts furtifs avec les statues de culte. Le site de Dendera a livré l'une des rares chapelles de magie guérissante encore relativement bien conservée dans son état d'origine (Cauville, 1989). Elle fut édifiée sous le règne de Ptolémée I^{er} par un prêtre de Karnak, Hor, "scribe du temple d'Amon-Rê roi des dieux", qui a laissé un texte biographique sur l'intérieur d'un des montants. C'est une chapelle de dimensions très modestes (un peu plus d'un mètre carré de surface), avec une porte en grès et des murs en briques. La façade de la porte était

décorée de scènes d'offrandes royales, notamment à Thot et à Amon. Sur le revers du montant sud, face au texte biographique, se trouve, sur trois colonnes, une formule pour repousser le mauvais œil¹³ qui débute ainsi : "Je suis Isis la grande, mère du dieu, aimée de chaque dieu. Mon œil droit est fardé de collyre vert, mon œil gauche [est fardé de collyre noir]...". Cette chapelle de Hor fournit donc un exemple exceptionnel de petit monument dédié à la magie prophylactique et guérissante.

Or, un élément permet d'établir un lien entre la chapelle ptolémaïque de Dendera et celle de la voie de Ptah à Karnak, d'époque éthiopienne. En effet, deux blocs épars provenant de cette dernière chapelle peuvent être identifiés comme les montants d'une même porte donnant probablement accès à la cour de cet édifice. Le pharaon Taharqa et la divine adoratrice d'Amon Chépénoupet II y sont représentés et sont associés respectivement à "[Osiris qui sec]ourt le malheureux" (*p3 wšb j3d*)¹⁴ et "[Osiris] à l'œil bienveillant" (*p3 nfr n jrt.f*)¹⁵. Cette dernière forme (Leclant, 1965, p. 273-274), qui est attestée aussi à travers l'onomastique¹⁶ et est répandue également en Basse Égypte¹⁷, est un Osiris dont la spécificité est vraisemblablement de pouvoir s'opposer au "mauvais œil", tout comme s'y oppose l'œil-*oudjat* d'Horus sur les amulettes prophylactiques ou les yeux divins fardés dans la formule de la chapelle de Dendera. Cette forme supplémentaire d'Osiris hébergée dans la chapelle kouchite complète donc le dispositif de protection magique mis en œuvre dans l'édifice.

Le rôle particulier d'Aménirdis I^{re}

Les liens particuliers qui unissent Aménirdis I^{re} et Osiris dans la chapelle qui nous intéresse méritent qu'on s'y attarde car ils transparaissent également dans différents autres monuments. Le plus célèbre est certainement la statue en calcite Caire CG 565 découverte par A. Mariette à proximité d'une chapelle osirienne aux environs du domaine de Karnak-Nord. Reprenant les modèles des avertissements aux visiteurs de l'Ancien Empire, Aménirdis I^{re} se présente en "aimée d'Osiris maître de la vie" et met en parallèle les rites adressés à Osiris et ceux qu'elle invite les passants à lui adresser¹⁸ : "[Qui tendra] son bras vers moi, la main avec une offrande pour l'épouse du dieu et main du dieu Aménirdis, en vie, après avoir accompli l'office sur l'autel d'Osiris-maître-de-la-vie, (ce sera) un favori et un chéri du roi de son époque (comme) d'Osiris-maître-de-la-vie, il comblera son existence de joie et (gagnera) une sépulture après la vieillesse, (car) je suis une épouse du dieu efficace pour sa ville et complaisante pour sa province, j'ai donné du pain à l'affamé, de l'eau à l'assoiffé et des vêtements au dénudé, [...] car je sais que c'est ce qu'apprécie le dieu local".

S'ensuit une menace : "Qui ne donnera pas encens et libation à cette (mienne) statue avec l'offrande divine que j'ai assurée sur l'autel d'Osiris maître-de-la-vie, je serai en procès avec lui devant le dieu grand, et le roi de son époque (comme) Osiris maître-de-la-vie réduira la nourriture de son fils quand il demandera à être rassasié".

Selon H. De Meulenaere, cette statue a pu être érigée de manière posthume, au début de la XXVI^e dynastie, car la matière employée, la calcite, est particulièrement rare avant cette période (De Meulenaere, 2003, p. 64-65). Mais aucun indice définitif ne vient corroborer cette hypothèse. Il est envisageable que, de son vivant, Aménirdis I^{re} ait élaboré son rôle de médiatrice privilégiée auprès d'Osiris et qu'elle ait été confortée dans cette position après sa disparition. La stratégie mémorielle ainsi adoptée rappelle celle que mettent en œuvre à l'époque ptolémaïque des personnages comme Djed-her dit "le sauveur", bienfaiteur d'Athribis, qui ont fait de leurs monuments privés les supports de formules de guérison. Les témoignages du rôle posthume d'Aménirdis I^{re}, certes moins spectaculaires, sont nombreux. Dans sa chapelle funéraire située à proximité du sanctuaire de Djémé à Médinet Habou. Aménirdis I^{re} est tantôt représentée en train d'accomplir les rituels en face des dieux thébains, tantôt sous forme déifiée, à la suite d'Osiris et Isis [fig. 6]. Évidemment, la nature particulière du monument, à vocation funéraire, pourrait expliquer cette représentation. Toutefois, sur un linteau provenant de la chapelle d'Osiris "maître de l'éternité" (*nb dt*) à Karnak-Nord et conservé au Musée du Caire (JE 39402)¹⁹, la divine adoratrice Chépénoupet II est représentée dans deux scènes symétriques en train d'officier en face d'Amon et d'Harsiesis d'un côté, et d'Osiris "maître de l'éternité" et d'Isis de l'autre ;

dans les deux cas, les divinités sont suivies par une représentation d'Aménirdis défunte. La présence de la mère adoptive de Chépénoupet II parmi les dieux n'est donc pas spécifique au contexte funéraire de Médinet Habou mais vise à souligner un statut particulier qui rappelle celui des hauts personnages divinisés, telle, avant elle, Ahmès Néfertari. Certains monuments privés reflètent aussi le lien particulier existant entre Aménirdis défunte et Osiris "maître de la vie". Ainsi, les deux personnages sont représentés sur la statue Brooklyn 64.200.1²⁰. De plus, une statuette conservée à Hanovre, portant le numéro 1935.200.493, est dédiée à Osiris "maître de la vie (de) la divine adoratrice Aménirdis juste de voix"²¹. Cette épithète liant directement une forme d'Osiris à une divine adoratrice décédée est inhabituelle mais une séquence analogue se trouve sur une statue privée issue de la Cachette de Karnak (Caire JE 37196 = B-CK n°143) appartenant à un certain Djedkhonsouiefankh, "prophète d'Osiris souverain de l'éternité de la divine adoratrice Chépénoupet". Ce titre a été relié à la chapelle d'Osiris Héqa-Djet dans le secteur nord-est du temple d'Amon, dont une partie a été décorée au nom de Chépénoupet I^{re}. Dans le cas de la statue de Hanovre, le fait qu'Aménirdis soit présentée comme décédée a incité certains commentateurs à associer cette statue à la chapelle funéraire d'Aménirdis I^{re} de Médinet Habou. Néanmoins, les chapelles de Karnak que nous avons évoquées ne

peuvent *a priori* être écartées. Enfin, la place singulière qu'avait acquise Aménirdis I^{re} dans le culte osirien a amené Chépénoupet II à la représenter sur la façade de la chapelle d'Osiris "au cœur de l'arbre *iched*", dans une position symétrique par rapport à la sienne, les deux embrassant le dieu Amon²². La figure d'Aménirdis I^{re} joue donc un rôle essentiel à travers le jeu de miroir qui s'instaure entre son action posthume et l'activité de la divine adoratrice vivante, Chépénoupet II, dans le monde terrestre.

En définitive, de multiples aspects du culte osirien mis en œuvre dans la minuscule chapelle kouchite que nous avons rapidement décrite nous échappent encore, notamment dans son fonctionnement pratique. Le témoignage de la stèle de fondation de la chapelle d'Osiris "qui sauve son serviteur dans la *douat*" offre un aperçu du mobilier et du personnel présents mais dans le cadre d'une fondation "privée" créée par un prêtre. En tout état de cause, les épithètes portées par Osiris indiquent la dimension "magique" des rites qui y étaient pratiqués et les vertus curatives qu'ils étaient censés procurer apparaissent évidentes. Il semble que l'on puisse même ancrer sur la bipartition des lieux, entre une salle terrestre et une *douat*, l'hypothèse que la chapelle offrait une sorte de voie d'accès vers l'au-delà pour négocier, auprès d'Osiris et avec l'intercession d'Aménirdis I^{re}, une vie un peu plus longue...

BIBLIOGRAPHIE

- H. ALTENMÜLLER, "Ein Skarabäus mit Seligpreisung aus einer Hamburger Privatsammlung", dans L. GABOLDE (éd.), *Hommages à J.-Cl. Goyon*, *BiEtud* 143, Le Caire, 2008, p. 29-37
- A. BARUCQ, Fr. DAUMAS, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, *LAPO* 10, Paris, 1980
- J. BERLANDINI, "Un monument magique du 'Quatrième prophète d'Amon' Nakhtefmout", dans Y. KOENIG (éd.), *La magie en Égypte : à la recherche d'une définition. Actes du colloque organisé par le musée du Louvre les 29 et 30 septembre 2000*, Paris, 2002, p. 83-148
- P.J. BRAND, "A Graffito of Amen-Re in Luxor Temple restored by the High Priest Menkheperre", dans G.H. KNOPPERS, A. HIRSCH (éd.), *Egypt, Israel, and the Ancient Mediterranean World. Studies in Honor of D.B. Redford*, *ProblÄg* 20, Leyde, Boston, 2004, p. 257-266
- P.J. BRAND, "Veils, Votives, and Marginalia: the Use of sacred Space at Karnak and Luxor", dans P.F. DORMAN, B.M. BRYAN (éd.), *Sacred Space and Sacred Function in Ancient Thebes*, *SAOC* 61, Chicago, 2007, p. 51-83
- S. CAUVILLE, "La chapelle de Thot-ibis à Dendera", *BIFAO* 89, 1989, p. 43-66
- É. CHASSINAT, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak*, Le Caire, 1966-1968
- L. COULON, "Le culte osirien au I^{er} millénaire avant J.-C. Une mise en perspective(s)", dans *id.* (éd.), *Le culte d'Osiris au I^{er} millénaire avant J.-C. Découvertes et travaux récents*, *BiEtud* 153, Le Caire, 2010, p. 1-19
- L. COULON, "Les inscriptions des catacombes osiriennes d'Oxyrhynchos. Témoignages du culte osirien sous les règnes de Ptolémée VI et Ptolémée VIII", dans A. JÖRDENS, J. QUACK (éd.), *Ägypten zwischen innerem Zwist und äusserem Druck : die Zeit Ptolemaios' VI. bis VIII. Internationales Symposium Heidelberg 16.-19. 9. 2007*, *Philippika* 45, 2011, p. 77-91
- Fr. DUNAND, "Miracles et guérisons en Égypte tardive", dans N. FICK, J.-Cl. CARRIÈRE (éd.), *Mélanges Étienne Bernand*, *Annales littéraires de l'Université de Besançon* 444, 1991, p. 235-250
- Fr. DUNAND, "La guérison dans les temples (Égypte, époque tardive)", *ARG* 8, 2006, p. 4-24
- E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin des Amun vom Beginn des Neuen Reiches bis zur Spätzeit*, *ÄgAbh* 37, Wiesbaden, 1981
- E. GRAEFE, M. WASSEF, "Eine Fromme Stiftung für den Gott Osiris-der-seinen-Anhänger-in-der-Unterwelt-rettet aus dem Jahre 21 des Taharqa (670 v. Chr.)", *MDAIK* 35, 1979, p. 103-118
- E. LAROZE, D. VALBELLE, "Travaux du CFEETK entre 2005 et 2007", Rapport d'activité du CFEETK, Louqsor, 2010 (<http://www.cfeetk.cnrs.fr/index.php?page=rapport-2005-2007>)
- J. LECLANT, "Osiris *p3 wšb j3d*", dans *Ägyptologische Studien. Fs. Grapow*, Berlin, 1955, p. 197-204
- J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne*, *BiEtud* 36, Le Caire, 1965
- G. LEGRAIN, "Le temple et les chapelles d'Osiris à Karnak, III. La chapelle d'Osiris maître de la vie", *RecTrav* 24, 1902, p. 208-214
- M.M. LUISELLI, *Die Suche nach Gottesnähe*, *ÄAT* 73, Wiesbaden, 2011
- H. DE MEULENAERE, "Thèbes et la renaissance saïte", *Égypte. Afrique & Orient* 28, 2003, p. 61-68
- O. PERDU, "L'avertissement d'Aménirdis I^{ère} sur sa statue Caire JE 3420 (= CG 565)", *RdE* 47, 1996, p. 43-66
- G. POSENER, *Le papyrus Vandier*, Le Caire, 1985
- J. FR. QUACK, "La magie au temple" dans Y. KOENIG (éd.), *La magie en Égypte : à la recherche d'une définition. Actes du colloque organisé par le musée du Louvre les 29 et 30 septembre 2000*, Paris, 2002, p. 41-68
- J.Fr. QUACK, "Quelques apports récents des études démotiques à la compréhension du livre II d'Hérodote" dans L. COULON, P. GIOVANNELLI-JOUANNA, Fl. KIMMEL (éd.), *Hérodote et l'Égypte. Regards croisés sur le livre II de l'Enquête d'Hérodote*, Lyon, MOM (sous presse)
- Chr. THIERS, "Une porte de Ptolémée Évergète II consacrée à Khonsou qui fixe le sort", *Cahiers de Karnak* XI, 2003, p. 585-602
- Cl. TRAUNECKER (avec une introduction de R.A. FAZZINI et W.H. PECK), "Une chapelle de magie guérisseuse sur le parvis du temple de Mout à Karnak", *JARCE* XX, 1983, p. 65-92

P. VERNUS, "Amon *p3* 'dr : de la piété 'populaire' à la spéculation théologique", dans *Hommages à Serge Sauneron I*, *BiEtud* 81, Le Caire, 1979, p. 463-476

J. YOYOTTE, "Les divines adoratrices d'Amon", dans Chr. ZIEGLER (éd.), *Reines d'Égypte. D'Hétepherès à Cléopâtre*, Monaco, Paris, 2008, p. 174-185

NOTES

¹ Voir la bibliographie dans L. COULON (2010).

² PM II², p. 194-195 ; voir le plan de situation dans L. COULON (2010), p. 18-19, n° 4.

³ Cf. E. LAROZE, D. VALBELLE (2010), p. 15 et p. 49, fig. 13 ; voir aussi *BIFAO* 107 (2007), p. 295 ; *BIFAO* 108 (2008), p. 425 ; *BIFAO* 109 (2009), p. 575 ; et le site de l'IFAO : <http://www.ifao.egnet.net/archeologie/karnak>.

⁴ É. CHASSINAT (1966-1968), I, p. 73 et 306 ; c'est aussi la date qui est indiquée sur les plaques scellant les *loculi* des catacombes osiriennes d'Oxyrhynchos. Cf. L. COULON (2011), p. 87-89.

⁵ Cette bipartition pourrait servir de schéma d'analyse à d'autres chapelles osiriennes de Karnak. Voir par exemple la chapelle d'Osiris Heqa-Djet, dont la dernière salle abrite la représentation de la butte de Djémé.

⁶ Cf. J. LECLANT (1955) ; pour l'épithète appliquée à Amon d'Opé ou Amon-Rê Kamoutef, voir aussi P.J. BRAND (2004), p. 260-261, fig. 3 ; P.J. BRAND (2007), p. 60, n. 95 ; pour l'épithète appliquée à Amon-Rê dès le Nouvel Empire, voir les textes réunis par H. ALTENMÜLLER (2008), p. 31-32.

⁷ *LGG* VII, 151c.

⁸ G. POSENER, *AnnCdF* 70^e année (1970-1971), p. 395-396 ; Chr. THIERS (2003), p. 589 et 594. Pour un exemple d'invocation à Khonsou "qui sauve son serviteur dans la *douat*" sur un monument contemporain de la divine adoratrice Chépénoupet II, voir le socle Hanovre, Kestner Museum 3494 publié par E. GRAEFE (1981), I, p. 211 et pl. 4*.

⁹ *KRI* III, 654, 5 ; voir dernièrement M. LUISELLI (2011), p. 378-382 (G.19.17), pl. 11.

¹⁰ Papyrus Leyde I 350, chapitre 70 ; trad. A. BARUCQ, Fr. DAUMAS (1980), p. 219.

¹¹ *PNI*, 330, 23 et n. 2.

¹² G. POSENER (1985), p. 25 ; J. Fr. QUACK (sous presse), § III. Rhampsinite et la descente aux enfers.

¹³ Sur l'importance des croyances dans la nocivité du "mauvais œil" en Égypte ancienne, voir J.F. BORGHOUTS, *JEa* 59, 1973, p. 114-150 ; S. CAUVILLE (1989), p. 52-54 (avec références).

¹⁴ Bloc Karnak, Cheikh Labib 94CL1974. Cf. J. LECLANT (1965), § 9 D.2 ; 129, § 36 L.a.

¹⁵ Bloc Karnak, Cheikh Labib 94CL1937. Publ. J. LECLANT (1965), p. 128, § 36 J ; pl. LXXIVa. L'appartenance des deux blocs à une même porte a été remarquée en premier lieu par Fr. Payraudeau au cours des travaux de notre mission.

¹⁶ Voir notamment A. LEAHY, *RdE* 34 (1982-1983), p. 82-83, n. k.

¹⁷ R. EL-SAYED, *BiEtud* 69 (1975), p. 55 et p. 57-58, n. (i) ; voir aussi l'*onomasticon* du Papyrus démotique Caire CG 31169, 7, 15 (éd. W. SPIEGELBERG, II, p. 275).

¹⁸ Traduction d'après O. PERDU (1996), p. 55.

¹⁹ J. LECLANT (1965), pl. LXIII, § 28, A 3 ; *JWIS* III, p. 78-79 [21] ; voir aussi Fr. PAYRAUDEAU, "The Chapel of Osiris Nebdjet/Padedankh in North Karnak. An Epigraphic Survey", à paraître.

²⁰ *JWIS* III, p. 300 (51.61).

²¹ *JWIS* III, p. 301 (51.63) ; le fait que seul Osiris soit représenté sur la statue et que la demande qui suit soit rédigée à la 3^e personne du masculin singulier (*dj.f...*) rend peu probable qu'Osiris et Aménirdis I^{ère} soient invoqués conjointement comme deux entités divines distinctes.

²² Photo dans J. YOYOTTE (2008), p. 178, fig. 59.